

# La blouse blanche séduit encore

En famille le plus souvent, ces jeunes sont venus hier approcher les métiers auxquels prépare le Centre de formations paramédicales de l'hôpital.

**L**e blues des blouses blanches, tout le monde en a entendu parler. En milieu hospitalier, mais aussi dans les Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes), exercer dans le paramédical relèverait désormais du sacerdoce. Pour ne pas dire du chemin croix.

Cela ne semble pas décourager les vocations.

À l'occasion d'une nouvelle opération portes ouvertes hier, le Centre de formations paramédicales du Centre hospitalier de Niort a été pris d'assaut.

« Ils se préparent à exercer un métier difficile »

**AMANDA DUBRAY**

Coordnatrice générale et directrice des soins

« Il y a, comme chaque année, beaucoup, beaucoup de monde. On veut encore devenir infirmier(e), aide-soignant(e) ou auxiliaire de puériculture », constate avec satisfaction sa coordinatrice générale et directrice des soins.

« Certains jeunes sont venus aujourd'hui se renseigner sur l'une de nos trois formations mais changent parfois d'avis en cours de visite, s'interrogent parce qu'une autre, finalement, les tente davantage. Lorsque vous sortez de chez nous avec un diplôme en poche, vous trouvez un poste », poursuit Amanda Dubray. « Vous commencez immédiatement à travailler et vous pouvez le faire partout en France, mais également en Europe. Certains jeunes diplômés font le choix de rester en CDD pour passer, au gré de leurs envies, d'un établissement à l'autre, d'un service à l'autre, d'une région à l'autre. Ils explorent, découvrent différents secteurs, s'enrichissent. »

Aux étudiants dont elle croise le chemin, Amanda Dubray ne vend pas que du rêve.

« Il n'est pas question de leur cacher qu'ils se préparent à exercer un



La découverte des laboratoires de simulation en santé est toujours, pour les visiteurs, un temps fort.

Photo : CO - Marc DELAGE

métier difficile. Mais on ne peut pas tout réduire à ce constat. C'est aussi à nous de les préparer, de trouver des stratégies pour qu'ils soient quand même, demain, dans la relation à l'autre. »

Entourée hier de son équipe au grand complet, la coordinatrice générale du Centre de formations paramédicales de Niort aime à rappeler que « si la charge de travail est lourde, parce qu'il y a beaucoup de patients et pas toujours les effectifs espérés, nos métiers restent d'une grande richesse. Ils offrent notamment des évolutions de carrière qu'on ne trouve dans aucun autre métier. »

Olivier CUAU

## À SAVOIR

### En cursus intégral ou partiel

L'Institut de formation en soins infirmiers (IFSI) assure la formation de trois promotions. Le diplôme préparé est une licence. 150 places sont disponibles sur chacune des trois années. L'Institut de formation d'aides-soignants (IFAS) prend en charge la formation d'élèves en cursus intégral et en cursus partiel (la personne titulaire d'un baccalauréat ne suit pas l'intégralité de la formation). L'IFAS dispose

d'un quota de 80 places. À cela s'ajoute une promotion d'apprentis offrant 50 places. L'Institut de formation d'auxiliaires de puériculture (IFAP) propose également une formation en cursus intégral et en cursus partiel. L'IFAP offre 58 places. Des apprentis, cinq cette année, y sont aussi accueillis. « La demande est forte. Nous envisageons d'en prendre davantage », précise Amanda Dubray.

# « J'ai envie d'un service qui bouge »

Le métier qu'ils ont choisi, infirmier(e), Sarah Daumain, 22 ans, originaire de Montrichard (Loire-et-Cher), Sacha Favreau, 20 ans, niortais, et Margaux Galisson, 22 ans, des Sables-d'Olonne, vont bientôt l'exercer. Actuellement en 3<sup>e</sup> année à l'IFSI de Niort, ils seront, si tout va bien, diplômés en juillet prochain. Pour Sarah, ce sera l'occasion de prendre un nouveau départ professionnel sans quitter le milieu des blouses blanches.

## « J'ai adoré »

« J'ai été aide-soignante pendant un an dans une clinique privée et j'ai adoré ça même si cela a été lourd physiquement et mentalement. On était en plein Covid. Et puis j'ai eu envie d'évoluer, d'assumer de nouvelles responsabilités », confie la jeune femme. « En tant qu'infirmière, j'ai envie d'un service qui bouge, comme les Urgences par exemple. Je n'aime pas trop la routine. »



De gauche à droite : Margaux Galisson, Sarah Daumain et Sacha Favreau sont étudiants en 3<sup>e</sup> année à l'IFSI de Niort.

PHOTO : CO - OLIVIER CUAU

Son bac ST2S (baccalauréat Sciences et technologies de la santé et du social) en poche, Sacha a intégré l'IFSI. « En première, ma prof princi-

pale avait fait venir une infirmière de réanimation. Et je m'étais dit pourquoi pas. Mais il faut vraiment bosser pour y arriver. La licence est très, très

difficile. Il y a beaucoup de choses à absorber en peu de temps », glisse-t-il. « Et lors des stages, on se confronte aux réalités de la vie. Le décès d'un patient fait mal. On ne peut pas sauver tout le monde. Il faut apprendre à l'intégrer et à se protéger », poursuit ce garçon souriant. « Pour moi, cela reste un métier joyeux. J'aimerais l'exercer auprès des personnes âgées, dans une Unité de soins de longue durée (USLD), en milieu hospitalier. » Positive, Margaux l'est tout autant. Les difficultés du métier, elle les connaît. Il lui faudra s'adapter, se montrer réactive. « On sait que ce ne sera pas tous les jours facile mais on pense tous que des choses peuvent évoluer avec le temps, que les conditions de travail finiront peut-être par s'améliorer. J'aime beaucoup les semaines de stage. Cela permet souvent de mieux comprendre certaines choses », raconte-t-elle. « Moi, j'espère pouvoir travailler en cardiologie, et si possible en Vendée. »